

PQ
2615
.E47E4
1915

Henriot

BELLICA

U d'of OTTAWA



39003003412904

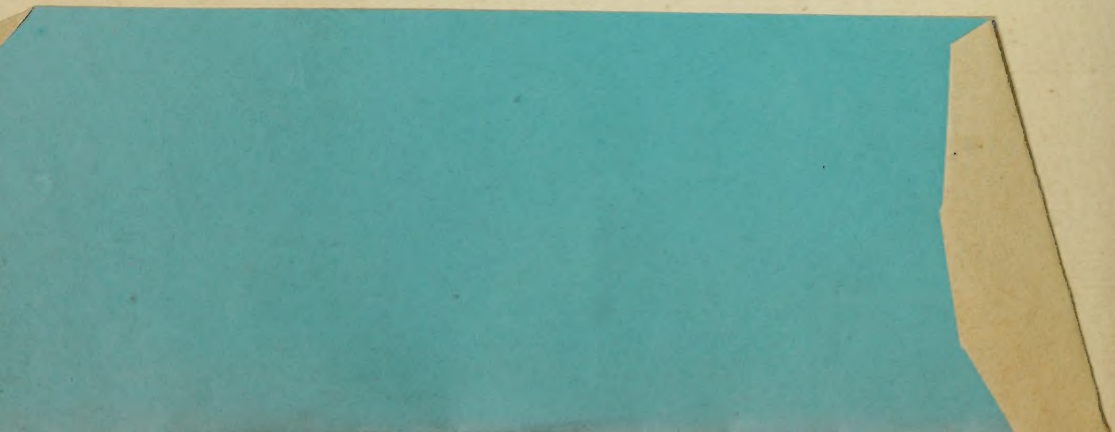
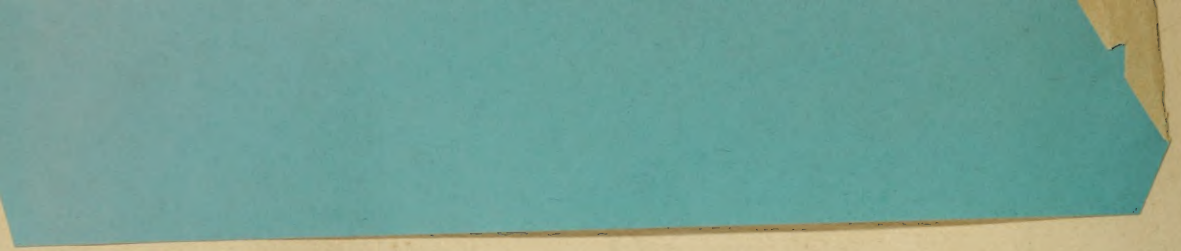


BELLICA




1915



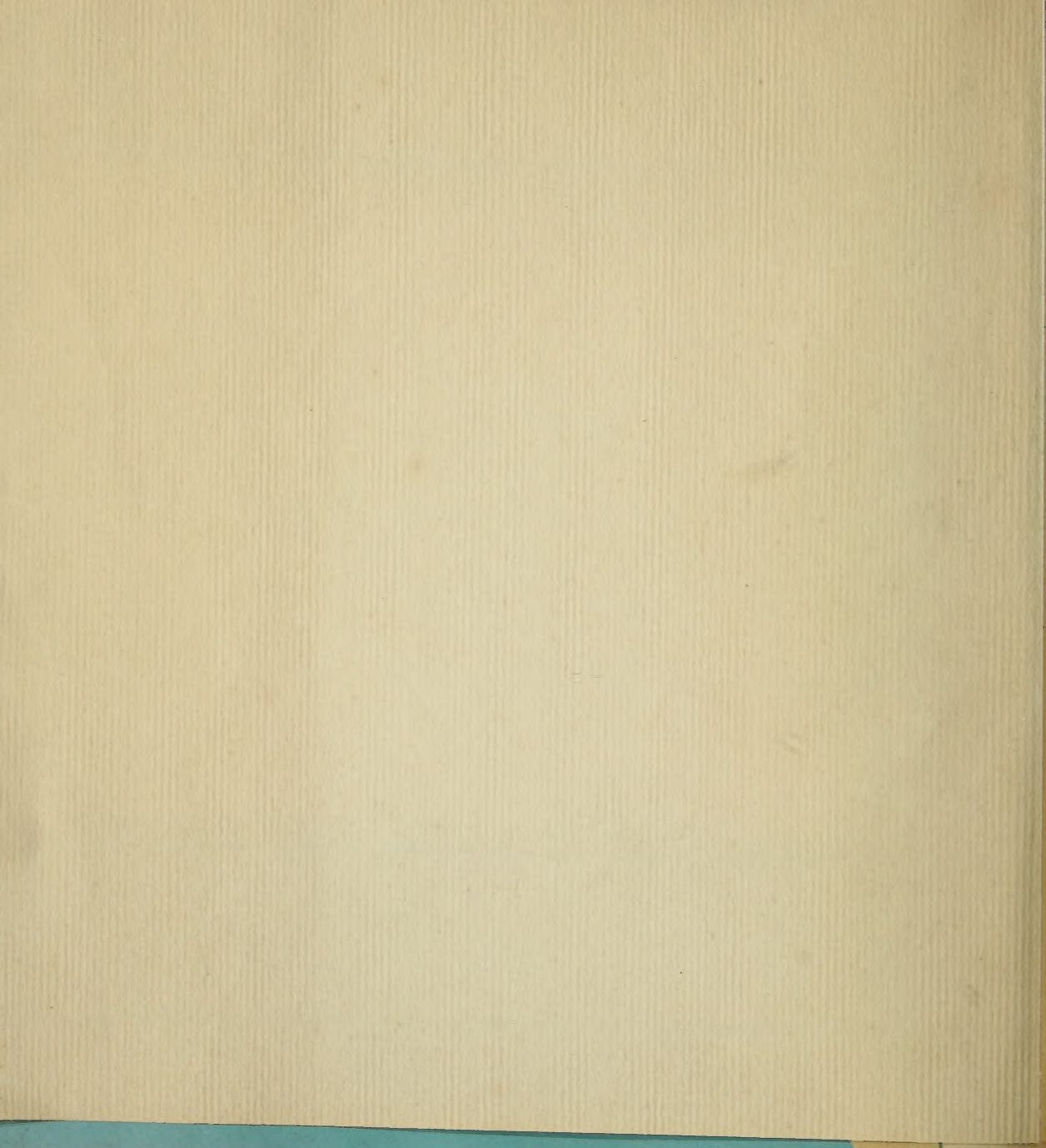


865



Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto

<http://www.archive.org/details/ellicabh00henr>



DU MÊME AUTEUR

Poésie

POÈMES A SYLVIE, 1906 (<i>Psyché</i>).....	1	plaq.
EURYNICE, 1907		épuisé
XI PORTRAITS DONT UN DE FEMME, 1909.....		épuisé
PETITE SUITE ITALIENNE, 1909 (Docton aîné).....	1	plaq.
LA FLAMME ET LES CENDRES, 1909.....		épuisé
JARDINS A LA FRANÇAISE, 1910 (<i>Marches de l'Est</i>)..	1	plaq.
VIGNETTES ROMANTIQUES ET TURQUERIES, 1912 (<i>Le Divan</i>)	1	plaq.
EGLOGUES IMITÉES DE VIRGILE, 1912 (Champion)..	1	plaq.
DEIVÆ SACRUM, 1913 (<i>Le Divan</i>).....	1	plaq.
LA FLAMME ET LES CENDRES, 1914 (<i>Mercur</i> <i>de France</i>)	1	vol.

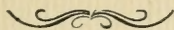
Roman

L'INSTANT ET LE SOUVENIR (Couronné par l'Académie Française) 1912, (Calmann-Lévy).....	1	vol.
--	---	------

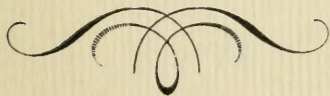
Littérature

LETTRES DE LA RELIGIEUSE PORTUGAISE (Grasset)..	1	vol.
LÉONARD : IDYLLES ET POÈMES CHAMPÊTRES (Sansot)	1	vol.
DUCCLOS : HISTOIRE DE MADAME DE SELVES (Grasset)	1	vol.
A QUOI RÊVENT LES JEUNES GENS. <i>Enquête sur la Jeunesse littéraire</i> (Champion).....	1	vol.
JEAN-LOUIS VAUDOYER, POÈTE (<i>Le Divan</i>)	1	plaq.

EMILE HENRIOT



BELLICA



EDITIONS DU DIVAN

1915



IL A ÉTÉ TIRÉ DE CE VOLUME :

Cent exemplaires, dont cinq sur Japon impérial, quarante-cinq sur Hollande van Gelder, et cinquante sur papier vergé, tous numérotés de 1 à 100.

N^o 49

PQ
2615
E47E4
1915

Bellone irritée

(Sur une statue du parc de Versailles)

Sous l'aile de son grand manteau
Qu'enlève un furieux zéphyre,
Bellone belliqueuse tire
Son glaive nu hors du fourreau.

— Pour la tombe et pour le berceau,
Pour la limite de l'empire,
Pour l'innocent et la martyre,
Pour le sang versé du héros,

Pour la Paix, ta sœur offensée,
Debout dans le marbre et dressée
Immense, énorme, d'un seul bond,

Guerrière, sur ce ciel de gloire,
Tu semblais proclamer le nom
De ton autre sœur, la Victoire !

La voix des Morts

Oh ! comme la patrie est belle, et qu'elle est grande
En ces jours de menace et d'insulte, où ses fils
A son autel sacré, comme une sainte offrande,
Viennent, leurs nobles fronts sous l'injure pâlis,
Muets, serrant les poings et prompts à la revanche,
Abaissant leur épée ou chargeant leur fusil,
Baiser à deux genoux sa chaste robe blanche,
Et, lorsque le plateau de la balance penche,
Le rétablir égal sous leurs efforts unis !

Nous dormions ! Nous rêvions la paix universelle ;
Nous espérions de voir, sur le monde ébloui,
L'ange Fraternité ouvrir ses grandes ailes...
L'Allemagne brutale, en criant, nous réveille
Et jette à l'univers un horrible défi !...
— Patrie, on te menace ! Aux armes ! Nous voici,
Tous, levés d'un seul bond, légion fraternelle...

Quand elle est faite ainsi, la guerre est juste et belle.
Nous défendons ce sol. Ceux qui sont morts pour lui
Au fond de leurs tombeaux, contents et réjouis,
Tressaillent, et leurs voix profondes nous appellent !

« Vengez-nous ! Nous errions, pâles, évanouis,
« Troupe mélancolique aux rives éternelles...
« Le champ où sont les morts n'est pas un champ d'oubli
« Vengez-nous ! Patients, nous attendions notre heure
« Dans l'ombre confiants et dans la mort sereins...
« Elle a sonné enfin, et nos froides demeures
« Ont retenti à l'appel brusque de l'airain...
« La paix où vous viviez fut respectable et sainte,
« Et tant que sur vous tous brillaient ses grands flambeaux
« Nous nous taisions... Leur flamme est maintenant éteinte
« Puisque la guerre est là, nous sortons des tombeaux !
« Ah ! vous nous entendrez, vous entendrez nos plaintes,
« O vivants d'aujourd'hui qui, par nous, êtes forts...
« La terre où vous marchez appelle nos vengeances,
« Le sol que vous foulez a recouvert nos corps...
« Vous en avez deux fois tiré votre existence,
« Vous qui y êtes nés quand nous y sommes morts !
« Nous tous, ceux de Rosbach et ceux de Waterloo,
« Ceux de Sedan, ceux de Strasbourg, ceux de Bazeilles...
« Nos cris, quand nous tombions, ont frappé ces échos...
« O vous, futurs vengeurs de ces morts de la veille,
« Vous les réveillerez au pas de vos chevaux,
« Et, dans le claquement joyeux de vos drapeaux,

- « Nous aurons une joie énorme et sans pareille...
- « Nous avons défendu ces drapeaux comme vous,
- « Et, comme vous, la même idée, active abeille,
- « Le sol de la patrie au nom puissant et doux,
- « La mère et la maison, et l'enfant, et l'aïeul...
- « O vengeurs attendus, ô plus heureux que nous,
- « Pour doubler vos drapeaux, arrachez nos linceuls !.....



Sur les Morts de vingt ans

O soldats de vingt ans que la patrie appelle,
Mes camarades, mes amis,
Gloire à vos noms, qu'ils soient bénis !
Gloire à vos mères immortelles
Qui n'auront pas pleuré quand vous êtes partis !

Comme ont fait vos aînés, comme l'ont fait vos pères,
D'un noble enthousiasme emplis,
Quand les clairons ont retenti,
Debout, comme on dit sa prière,
Vous avez pris le sac et chargé vos fusils...

Le sang de la patrie affluait dans vos veines,
Nos sillons en sont tous rougis...
Sous la rosée ensevelis
O morts, votre mort n'est pas vaine,
Vous aurez pour vengeurs ceux qui vous ont suivis !

La mort en vous prenant vous couronne et vous laure,
Jeunes héros évanouis !
Le sang qui de vous a jailli
Est de la couleur de l'aurore
Qui demain s'ouvrira sur le monde ébloui !

Væ Victis !

Allemagne, écoute, Allemagne !
En vain sur tes sombres campagnes
La Guerre, ta rude compagne,
A fait retentir ses clairons...
Tu as beau dresser, menaçante,
Pour une effroyable descente,
L'hydre aux cent têtes renaissantes
De tes furieux escadrons !

La Paix, qui s'appelle aussi France,
Lorsqu'il le faut pour sa défense
Sait, soit qu'on l'attaque ou l'offense,
Changer sa quenouille en drapeau,
Et laissant ses loisirs prospères
Devenir la vierge guerrière
Qui, dans une sainte colère,
Tire l'épée hors du fourreau !

Sur l'univers qui te renie,
O querelleuse Germanie,
Comme une hideuse furie
Tu veux t'élancer à nouveau...
Mais rois, empereurs, républiques,
Mais l'Angleterre pacifique,
La France, l'immense Belgique
Où Sparte eût choisi ses héros,

Par dessus ton échiquier sombre
Fait du débris et du décombre
Du bon droit pillé par le nombre,
Dur empire sans lendemain,
Donnant leurs mains à la Russie,
Vont dans ta personne haïe,
Anéantir la barbarie
Et l'ennemi du genre humain !

*
* *

Oh ! de quelle rage enivrée !
La foi des traités parjurée,
Les pages saintes déchirées,
Devant ton orgueil, qu'est cela ?
Des enfants fusillés, des femmes
Succombant au viol infâme,
D'innocents villages en flammes...
Guillaume dépasse Attila !

Honte ! Honte à toi, Allemagne !
Oh ! dans ta tombe qu'elle gagne
Que tu dois sentir, Charlemagne,
Ton globe te brûler les doigts !
Et vous, dans les Champs-Élysées,
Qui avez la gloire épousée,
Buveurs des divines rosées,
Détenteurs des suprêmes lois,

Toi, pour qui la beauté est fête,
Gœthe, grand sage et grand prophète,
Beethoven, sublime poète,
Heine, Schumann, tendres chanteurs,
Ames à l'émotion prompte,
 omme vous devez avoir honte,
Comme on imagine qu'il monte
A vos fronts le sang de vos cœurs !

*
* *

Dieu qui s'enfonçait dans les nues
Devant tant d'horreur continue
Et jusqu'à ce jour inconnue
Sort de son ombre et reparait,
O France, et pour toutes tes larmes,
Pour le droit que la force alarme,
Il mêle son glaive à tes armes,
Dont le flamboiement suffirait !

Allemagne, écoute, c'est l'heure !
En vain tu grondes et te leurres,
Ta chance n'est plus la meilleure,
A ton tour tu t'inclineras !
Dans ton sang rudement trempées
Nous écrirons de nos épées
Une formidable épopée
Qu'en tremblant l'avenir lira !

Sur ton front branle ta couronne,
Un cercle de fer t'environne,
Et Dieu dont la colère tonne,
Met dans nos canons ses éclairs...
Puisses-tu, rompue et recrue,
Et comme Carthage abattue,
Voir sous le soc de nos charrues,
Ton nom rayé de l'univers,

Pour, plus tard, quand la moisson mûre,
Gage saint de la paix future,
Jonchera la terre plus pure,
Qu'au souvenir de l'Allemand,
Passant près d'une inculte lande
Nos petits neveux se demandent
Quelle ignominie assez grande
A mérité ce châtement !

Sur la mort d'un poète

A la mémoire de Paul Drouot.

Ami, quand nous marchions, dans nos jeunes années
Côte à côte, remplis de généreux projets,
Je voyais bien déjà ta tête couronnée,
Mais je ne croyais pas, gloire prématurée,
Que ce serait la mort qui te couronnerait !

Nous marchions, souviens-toi, jeunes, splendides, ivres,
Buvant la poésie aux calices des fleurs,
Et rêvant d'ajouter aux livres de beaux livres...
— Ta confiance ouverte à mes jeunes douleurs,
Mon ami, tu m'as vu désespéré de vivre.

Toi, noble, fier, ardent, grave comme un jeune homme
En qui naît et se forme et croit le jeune dieu,
Superbe, indifférent à ce siècle où nous sommes,
Repoussant le plaisir, dédaignant d'être heureux,
Tu voulais seulement que la Gloire te nomme !

Oui, Paul, je te voyais fiancé à la Gloire ;
Tes amours avaient nom : Poésie et Beauté...
La mort à tes fleurs d'or joint une palme noire,
La Muse n'est plus seule, hélas ! à ton côté :
Bellone qui te prend te donne à la Victoire !

Hélas ! moi qui savais quelle âme était la tienne
Je pleure, et je t'admire, ô poète-soldat...
Le nom que tu portais voulait cette mort-là...
Hélas ! moi qui t'aimais, sur ta tombe incertaine,
D'une amitié en pleurs et qui te tend les bras,

Je t'apporte, pieux, ce feuillage et ces fleurs,
Le myrte, le laurier et la feuille du chêne
Pour couronner deux fois, mon ami au grand cœur,
Pour honorer deux fois en toi, d'un double thrène,
La mort et le héros, la vie et le chanteur !..

(Juillet 1915.)

Demain, sur les tombeaux...

I

On nous disait : « Guerre à la guerre ! Le présent
« Siècle n'a pas besoin d'être arrosé de sang

« Pour que sa moisson germe et pousse ! »

On nous disait : « Soyons des frères ! Que la paix

« Développant sur nous ses ailes comme un dais

« Fasse l'humanité plus douce !

« Que la France, oubliant sa blessure à son flanc,

« Agite la première au ciel le drapeau blanc,

« Symbole de la bonne trêve ;

« Et, semeuse de paix, d'amour et de bonté,

« Pour mieux lancer le grain de la fraternité,

« Laisse la cuirasse et le glaive... »

Vain rêve ! L'ennemi cependant préparait

Ses armes, au profond de ses noires forêts,

Comme un sanglier dans sa bauge,

Et pour l'hégémonie inique renforçait
Ses bandes, et le fer des piques paraissait
Au dessus du front bleu des Vosges...

Mais vous ne dormiez pas, mes frères, jeunes gens
De France, au cœur desquels le plus généreux sang
Afflue et bondit et bouillonne !
Sang que l'insulte enflamme et peut faire monter
Assez haut à vos fronts quand on voit éclater
L'appel des clairons de Bellone !

Aussi l'honneur du nom, des foyers, du drapeau
Commis à votre garde ainsi que le flambeau
Qui de mains en mains suit sa course,
Vous n'avez eu pour le défendre qu'à tourner
Vos yeux sur le commun et glorieux passé
Où chacun retrouvait sa source...

Alors la France millénaire aux yeux de tous
Apparut, dont on eut voulu à deux genoux
Baiser la robe refléurie,
Et chacun découvrit en soi un nouveau feu
Plus vif, pour cette jeune femme aux tendres yeux,
Cette maîtresse, la Patrie.

II

Qu'ils étaient beaux, ces jeunes hommes,
La veille de leur dernier somme
Quand ils ont levé frémissant
Le vieux drapeau de la patrie,
Qu'ils savent, quand on l'injurie
Qu'il faut nettoyer dans le sang !

Je me souviens de leurs visages
Quand ils partaient pour ce voyage
Dont tous ne sont pas revenus...
Oh ! dans leurs regards quelles flammes
Quand ils s'arrachaient à ces femmes
Aux grands bras par l'adieu tendus !

Combien maintenant d'entre eux dorment,
Morts le soir des combats énormes,
Au creux des sillons retournés,
Lingots fondus dans la fournaise,
Afin que demeurât française
Cette terre où ils étaient nés...

La mort en passant dans leurs lignes
A chacun semblait faire signe.
Impatient d'être un héros,
Aucun ne tournait en arrière
Un regard chargé de prière,
Aucun ne disait : « C'est trop tôt ! »

A travers les moissons des plaines,
Dans les bois où sont les fontaines,
Sur les coteaux, dans les vallons,
A travers les mers et l'espace,
Sur les éthers où l'aigle passe,
Par les rochers, par les sillons,

Ivres, têtus, géants, farouches,
La Marseillaise dans la bouche
Comme leurs pères à Valmy,
Ils s'élançaient dans la bataille ;
Chacun avait plus que sa taille
Quand ils couraient à l'ennemi !

III

Demain, quand délivrés de cette frénésie
Barbare qui s'accroche au col de la Patrie
Et peuple son sol de tombeaux,
Quand nous aurons purgé des aigles allemandes
L'azur du ciel, oh ! que la France sera grande,
Oh ! que l'univers sera beau !

Quand au son des clairons vainqueurs de l'épopée
La France aura remis au fourreau son épée
Rougie et frémissante encor,
Aura, geste semblable au geste de qui sème,
Sur le front de la Paix posé son diadème
Plus beau qu'une couronne d'or ;

Quand le doux olivier au laurier de la gloire
Aura, symbolisant la Paix dans la Victoire,
Marié ses jeunes rameaux,
Oh ! comme il sera beau le nouveau siècle, et comme
Nous pourrons être fiers d'avoir été les hommes
Qui auront fait ce renouveau !

Alors, flambeau joignant la flamme à la lumière
La France reprenant sa place, la première,
Pâle de tout son sang versé
Grande par sa victoire et par ses deuils sacrée
Au chœur des nations par elle libérées
Trônera comme aux temps passés !

Alors, sur les sillons de ces fertiles plaines
Jetant le noble grain de la pensée humaine
Comme un semeur elle viendra,
Et nouveau, rajeuni, recomposé, le monde
Sans fatiguer jamais la main qui le féconde,
Jet vigoureux, s'élancera.

Les sciences, les arts, les marchés, l'industrie,
Tous ces divers efforts où l'homme s'ingénie,
Comme autant de rameaux croîtront ;
Et le progrès nourri de ces forces nouvelles
Sur la terre étendra ses bienfaisantes ailes,
Ombre reposante à nos fronts.

Alors, quand on verra sans compter notre France
Sur l'univers verser sa corne d'abondance
Pleine de richesse et de fruit,
Les hommes plus heureux doutant si c'est un rêve
Diront en bénissant Saint Georges et son glaive
Dont l'éclair a vaincu la nuit :

« Gloire ! gloire à jamais à nos généreux pères
« Qui ont donné leur sang dans la dernière guerre :
 « Pour que fût libre l'univers !
« Que béni soit l'amour qu'ils avaient de la gloire !
« Ils voulaient de leur sang cimenter leur victoire
 « Et leur mort a brisé nos fers ! »



Table des Matières

Bellone irritée	5
La Voix des Morts	7
Sur les Morts de vingt ans	11
Væ Victis	13
Sur la Mort d'un poète	17
Demain sur les tombeaux... I.....	19
— — II.....	21
— — III.....	23

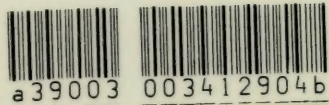












CE PQ 2615
•E47E4 1915
COO HENRICT, EMI ELLICA.
ACC# 1235687

